

La dette privée, ce «tabou»

Le Statec plaide pour de nouveaux indicateurs pour observer l'économie

PAR THIERRY LABRO

La table ronde, organisée par le Statec hier soir à la Chambre de commerce, devait servir à expliquer la note de conjoncture et à évaluer dans le détail les perspectives économiques du Luxembourg. Elle s'est terminée sur un constat intelligent: il est temps de mettre en avant de nouveaux indicateurs.

La soirée allait se terminer tranquillement sur une divergence entre le directeur de la Chambre de commerce, Carlo Thelen, et celui de la Chambre des salariés, Sylvain Hoffmann, au sujet du «Zukunftspak». Le premier y voyait une bonne première tentative de réunir des mesures d'économies, le second un regrettable «Spuerpak», un pacte d'austérité.

Organisée pour une fois sous la forme d'une table ronde au lieu d'un traditionnel séminaire économique, la soirée avait permis de comprendre combien l'exercice de prédire l'évolution d'une économie est compliqué. Pour un petit pays comme le Luxembourg, ouvert aux quatre vents, il y a évidemment le cours du pétrole qui dégringole, la parité de l'euro avec le dollar et tous les autres conflits de la planète. Mais aussi le poids des services et de la difficulté à les appréhender dans le PIB.

Mais c'était sans compter sur une dernière question du directeur de l'IlRes, Charles Margue, sagement assis dans la salle, au sujet de la communication des mauvaises nouvelles et de son impact sur la confiance des consommateurs et des entreprises, élément central dans l'amélioration d'une situation économique. «Quand ça



Habitué aux séminaires économiques, le Statec avait préféré une table ronde hier soir pour essayer d'aller vers le public pour l'aider à comprendre sa note de conjoncture.

(PHOTO: GUY JALLAY)

va mal, il faut expliquer. C'est difficile pour le politique de donner une perspective, parfois sur cinq ans», avançait M. Thelen. «Les gens comprennent bien que l'Etat ne peut pas dépenser plus qu'il ne rentre! Ils voient ce qui se passe ailleurs». Il insistait sur la différence d'attitude entre le consommateur isolé et en groupe. «Si vous demandez à un Luxembourgeois, il est prêt à faire des efforts! Dès qu'ils sont dix, plus rien n'est possible. Pourtant, il faut faire un effort de solidarité!»

M. Hoffmann préférait pointer certaines notions dénuées de sens.

«Prenez la dette par habitant: elle n'a pas de sens dans un pays comme le notre qui compte tellement de frontaliers.»

Après les intéressantes explications de deux de ses directeurs d'unité, Ferdý Adam pour la «conjoncture» et Bastien Larue pour «prévisions et conjoncture», le directeur du Statec, Serge Allegrezza, se chargeait lui-même de répéter que le Statec entendait contribuer au débat démocratique en permettant une meilleure compréhension des données économiques et macroéconomiques. «Mais il y a des indicateurs qui ne

sont pas assez regardés! Comme la dette privée! Elle est au moins aussi importante. Les prix de l'immobilier continuent de monter rapidement parce que nous avons la chance que les taux d'intérêt à long terme soient faibles. Nous pourrions aussi évoquer la question de l'avenir des pensions, les sources de croissance future, l'évolution de la production... Il y a beaucoup de données que nous devrions prendre en compte. Nous publierons de nouveaux indicateurs dès qu'ils seront assez solides! Pour que ces sujets entrent dans les radars du débat», concluait-il.